MAIL EDITION.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 13 JUIN 1893. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 13 JUIN 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes en tous et Locations, etc. qui se soldent au prix d'un 10 cts la ligne, voir la 8e page.

LE MANIFESTE OFFICIEL DU "CENTRE"--PARTI CATHOLIQUE -- DU REICHSTAG D'ALLEMAGNE.

Enfin! —s'écrie le *Temps* du 24 mai.— Le centre s'est décidé à prendre la parole et à lancer son manifeste officiel. Son silence prolongé avait fini par surprendre, par émouvoir l'opinion. On se demandait si vraiment il se tairait jusqu'au bout; si, avant le lever du rideau, un réglement viendrait faire une annonce et excuser tout un grand parti pour cause d'extinction de voix soudaine.

L'un des organes attitrés des catholiques—la *Germania*, de Berlin—semblait justifier, d'avance, cette abstention, en lançant de petites notes où elle affectait de s'étonner qu'on attendît, de son ami, quelque programme spécial, comme si tous le monde ne savait pas, fort bien, à quoi s'en tenir et sur leurs principes et sur leur application aux circonstances présentes.

Il faut croire que le centre a senti tout ce qu'aurait eu de maladroit une pareille attitude, et dans quelle fâcheuse posture l'eût mis un mutisme dont personne n'aurait ignoré la vraie cause, à savoir, d'irrémédiables dissensions intestines. Le manifeste a paru; il est signé de tous les membres actuels du bureau du centre au Reichstag, c'est-à-dire du comte Preysing, du baron Buol—des aristocrates, ceux-là, mais de l'Allemagne du Sud et pas de la Silésie—des docteurs Bruël, Grocber, Lieber, etc.

La Gazette de Cologne reproche à ce document d'être "extraordinairement long, remarquablement plat et écrit en fort mauvais style," et elle voit, dans ce fait, la preuve indéniable d'un embarras où se débattrait—quoi qu'il en soit—le parti. Quoi qu'en aurait conjecturé le lecteur de ce morceau; nous n'aurons garde d'opposer notre humble jugement à celui d'experts autochtones en matière de style allemand, mais il nous sera permis d'affirmer que rien n'est plus loin de la vérité que de prêter une platitude incolore à des déclarations qui ne dépliraient assurément pas tant à la feuille rhénane, si elles n'avaient, au contraire, un certain caractère de fermeté et de vaudeur.

Les chefs du centre ont pris leur temps pour élaborer leur manifeste, mais le fruit de leurs méditations ne trahit ni défaillance ni manque d'unité. Il débute par affirmer qu'aujourd'hui—comme toujours—les catholiques allemands sont prêts à remplir le devoir sacré d'élever et de maintenir les forces de terre et de mer de l'empire au niveau des besoins de la défense nationale; seulement, ils ne peuvent perdre de vue en même temps l'état financier et économique du pays.

Leur attitude est déterminée par les fameuses quatre résolutions, qu'il y a trois ans Windthorst faisait adopter par le Reichstag, et qui ne constituent pas le legs le moins précieux de cet illustre homme d'État. Dans la première il était, expressément, déclaré que l'incorporation effective, dans le service actif, de tous les hommes en âge de servir, imposerait des charges intolérables au peuple allemand.

Aussi, tout en continuant à considérer la réduction du temps de présence sous les drapeaux à deux ans, dans l'infanterie, comme désirable et pratiquable, et tout en étant disposé à compenser cette réforme par l'accroissement du contingent annuel dans les proportions nécessaires, le centre se refuse-t-il énergiquement, à consentir à la présentation de l'effectif du pied de paix. Il rejette, absolument, la motion Huens avec ses 60,000 hommes, ses 40 millions de marcs par an et 32 millions une fois votés, tout de même que les 23,000 hommes de plus, les 20 millions de marcs annuels supplémentaires et les 53 millions de marcs additionnels pour une fois réclamés par le gouvernement.

Il définit, sur ce point, son attitude, par ce passage du programme électoral de 1884: "Nous voulons la pleine force militaire de la patrie, mais nous voulons, aussi, ménager la force contributive du peuple allemand, et maintenir le droit budgétaire du Reichstag." Cette citation sert de transition à l'une des parties décisives du manifeste, celle où le centre n'accentue pas son opposition aux projets militaires du chancelier, mais prend, nettement, position contre les menaces voilées des discours impériaux.

Les catholiques entendent "maintenir, défendre et développer le caractère fondamental historique et constitutionnel de l'empire comme État fédéral, ainsi que les privilèges péniblement conquis du peuple allemand, sa représentation sur la base du suffrage universel, égal, direct et secret, la sauvegarde efficace du secret et de la liberté des élections." Il réclament l'abrogation de la loi contre les jésuites. Ils dénoncent les erreurs du libéralisme et du socialisme. Ils se déclarent les champions de la véritable réforme sociale.

Dans un passage significatif, qui ne pourra qu'agréablement le flatter, sans doute, la majorité du parti et les grands seigneurs agrariens et protectionnistes de Silésie, ils se félicitent d'avoir coopéré à la ratification des traités de commerce avec l'Autriche-Hongrie et l'Italie, qu'ils qualifient, sans ambages, de "plus grand service patriotique rendu par le nouveau système de gouvernement" depuis la chute de M. de Bismarck.

Tel est ce document. Il atteste, hautement, que le centre ne recule pas devant la lutte sur le terrain de la loi militaire, et qu'il envisage, sans crainte, la perspective même d'un conflit constitutionnel. On ne saurait dire encore si c'est un acte politique habile; en tout cas, c'est un acte de virilité et de courage, et, à ce titre déjà, c'est une démarche propre à contribuer au succès du centre.

Les partis qui ne s'abandonnent pas, qui ne se laissent pas intimider par le premier schisme venu, qui vont jusqu'au bout de leurs opinions, exercent, certainement, une influence puissante sur le corps électoral, qui aime à se sentir mené. Avec un parti comme celui que rappelle le nom de Windthorst, avec un présent qui semble assez sûr de lui-même, le centre peut envisager, sans trop d'appréhension, les incertitudes de l'avenir.

LE NOUVEAU REICHSTAG ALLEMAND QUI DOIT ÊTRE ÉLU, APRÈS DEMAIN, JEUDI, 15 DU COURANT.—On lit, dans la *Petite Presse*, de Paris :

Dimanche, 26 mai.—Le parti socialiste est déjà outré en lutte dans 300 circonscriptions, et il y aura au moins 350 candidats de présentés le 15 juin prochain.

Il est bon de rappeler que le 20 février 1890, ce parti avait 90 députés d'élus au premier tour et 57 candidats étaient en ballottage; or, vous savez qu'en Allemagne seuls les deux candidats ayant obtenu le plus de voix peuvent maintenir leur candidature.

Depuis trois ans, le parti socialiste a fait des progrès considérables, son organisation s'est encore fortifiée, et les murailles intimes qui délatèrent en 1891-92, n'ont laissé que peu de traces.

D'autre part les progressistes, même diminués, grâce à la dissidence, provoquée par les transfuges, pourront atteindre le chiffre de 50.

Enfin le centre se croit assuré de conserver ses 108 sièges, et de conquérir une vingtaine d'autres, soit 130 sièges à posséder dans le prochain Reichstag.

Ces trois groupes, avec les évaluations qui précèdent, réunissant 240 voix hostiles aux projets militaires, alors que le nombre des députés n'est que de 397, il est évident que le Reichstag qui sortirait ainsi composé des urnes, le 15 juin, serait un Reichstag mort-né, à moins que, par on ne sait quel machiavélisme, M. de Caprivi parvienne à conquérir le centre. Cette appréhension, on la redoute.

LOUISIANE.

Le Super Bowl and Farm Journal, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 10 juin:

Après une quasi-sécheresse, par suite de laquelle les récoltes commençaient à souffrir, nous avons eu, cette semaine, des pluies abondantes dans presque tout l'État. En quelques endroits, il y a eu trop d'eau, surtout le long du Mississippi.

Du côté du Tèche, la charrue n'a pas cessé de marcher. La terre était en excellent état, par suite des ondées des deux ou trois jours précédents. Tout nous fait appréhender en ce moment, une excès de pluie.

Dans la Basse Louisiane toutes les récoltes sont fort belles. Quant au coton, il est bien défectueux, surtout dans le nord de la Louisiane.

—Encore quelques notes sur les récoltes de la Pointe Chupée.

Oakland, à M. P. Philips, a 285 acres de plant, 215 de souches, 200 de maïs et de pois mêlés, et 120 de coton. Une grande partie de cette habitation est louée par MM. L. F et Ed. F. Lobdell; le reste est cultivé par des tenanciers de couleur. Grandes améliorations, cette année, sur Oakland.

L'habitation Ingleside, à la N.Y. Warehouse and Security Co., a une fort belle recolte, qui consiste en 275 de plant, 225 de souches de 1ère année, 85 de 2e année. Le reste de l'habitation est en maïs et en coton.

River Lake, à M. A. Denis, a une fort belle récolte de 104 acres de plant, 225 de souches, dont 25 de 2e année et 140 de maïs et de pois.

Austerlitz, à M. J. A. Rougon, a 175 acres de plant, 500 de maïs et de pois et 240 de coton.

Sur les bords du Grosse Tête, Vernalis, a MM. G et A. A. Lorio, a 67 acres de plant, 200 de maïs, 40 acres de coton. C'est peut-être le meilleur emplacement que l'on puisse trouver dans cette région, pour une usine centrale. Les nombreux cultivateurs de coton du voisinage se lancraient alors à corps perdu dans la culture de la canne. Après Grosse Tête, les récoltes sont moins belles; elles ont été affectées par les pluies.

Du côté de Fausse Rivière et de New Roads, Our Home, à M. C. M. Cazayoux, a 130 acres de plant, 75 de souches de première année, 160 de maïs et de pois. On y a fait 218 boucauts de sucre open kettle.

Ste-Claire, à M. T. R. Lorio, à 115 acres de plant, 115 de souches de première année, 100 de maïs. Champs magnifiques, terre extrêmement fertile, très bonne culture, superbes paysages.

Le long des énormes levées du Mississippi, Waterloo et Cook's Landing ont été inondés par une brèche qui s'est déclarée dans la levée de protection.

La propriété Thompson, près de Waterloo, a 30 acres de plant, 30 de souches et 150 de maïs et de pois.

Nina, à la "Pointe Coupée Planting and Manufacturing Co.," est dirigée par M. Eiseman. Nina a 150 acres de plant, un peu clair semé, en certains endroits—mais, aussi, 250 acres de souches, de toute beauté. Nina a été beaucoup améliorée par ceux qui l'exploitent. On y a établi un excellent système de drainage. On y compte acheter les cannes des environs.

Il y a, en effet, d'assez nombreux petits planteurs qui ne peuvent rouler eux-mêmes.

—M. E. Wailes, représentant de la raffinerie Centrale Caffery, de Franklin, est allé, cette semaine, à la Nouvelle Ibérie, pour tâcher de faire des contrats avec nos producteurs de cannes et les leur acheter. Il a pu s'assurer ainsi un montant de 8,000 tonnes, chez les petits planteurs établis dans le voisinage du Lac Espagnol, à partir de la propriété Landry jusqu'à celle de Mme Sylvester Romero, au-dessous et en arrière de M. Albert Landry. La canne devra être délivrée le 20 octobre et le pesage se fera sur la propriété P. H. Segura. Le prix fixé est de $3 65 la tonne, délivrée aux balances, et les paiements se feront tous les samedis.

Il s'est opéré, depuis deux ans, un grand changement dans les cultures de cette région. On a abandonné le coton pour faire de la canne.

—MM. Alleman, Trahan et Cie., ainsi que MM. Alleman et fils, ont vendu leurs cannes à M. M. Bell et Cie, $4 50 la tonne, et les prix haussent encore.

—Une canne, provenant de l'habitation d'un homme de couleur, qui demeure à deux milles au sud-est de St-Martinville, a été portée au bureau du *Messenger*, de cette localité—elle avait cinq nœuds. Le producteur a deux acres de cannes aussi belles que celle qu'il a ainsi exhibées.

—Nous lisons dans le *Banner*, de la paroisse Ste-Marie :

Les récoltes, d'un bout à l'autre de notre paroisse, sont superbes.

Tout le monde convient qu'on n'en a jamais eu de plus belles.

Le maïs est de toute beauté, il lui faudrait seulement un peu de pluie. La canne ne laisse rien à désirer. Si elle continue à progresser ainsi, jusqu'en janvier, 1894, nous mettrons sur le marché un montant de sucres et de mélasses supérieur à tout ce que nous avons jamais pu produire.

—Les vents violents qu'il y a eu, vendredi soir, dans la paroisse Baton-Rouge, surtout dans le quatrième ward ont arraché les feuilles du maïs. Si le sol avait été humide, le maïs qui est plein de sève eut été renversé, brisé. On aurait fait de sérieuses pertes.

—Nous avons eu, dit le *Clinton Watchman*, de la paroisse East Feliciana, des pluies générales, dans toute notre région. Ces ondées bienfaisantes, ont été les bienvenues. La perspective est superbe pour le maïs, et même pour le coton.

Les commencements de juin ont été très favorables aux produits de toute sorte.

Nous en dirons autant de ce qui se passe dans la paroisse St-Landry, si nous en croyons l'*Argus*. Depuis plusieurs jours, nous avons, dit-il, un temps sec, qui a permis aux fermiers de nettoyer leurs champs.

M. Sam Haas vient de parcourir le pays. Il affirme que partout les récoltes sont aussi belles qu'on peut le désirer.

—L'*Advocate*, d'Arcadie, dit, au contraire, que, dans les environs, les récoltes sont très pauvres, mais aussi bien que coton. Il règne une épidémie de choléra sur les porcs. La perspective est triste. On pense qu'on sera obligé d'acheter du pain et de la viande, l'an prochain, pour pouvoir se nourrir.

—Nous lisons, dans le *Truth* :

On a semé plus de ris, cette année, qu'à l'ordinaire. Nous n'avions, alors, que 10,000,000 de boisseaux, ce-n'-est-à-dire près d'un boisseau pour chaque famille du pays. Il y a baisse, et, comme il se présente d'autres articles de consommation qui font concurrence au ris, le maïs, par exemple, le blé, les avoines, les prix ne peuvent que baisser. La Louisiane reste encore la première productrice de l'Union, mais si les prix du ris ne se relèvent pas, le découragement s'emparera de nos habitants. Ils se trouvent enfermés dans une assez triste situation. Le ris et le sucre ne leur offrent pas grande sécurité. Comment l'agriculture ne périclèterait-elle pas dans de pareilles conditions?

On peut, en toute sûreté, donner aux enfants les Pilules d'Ayer; elles sont agréables au goût. C'est le meilleur authentique purgatif.

Simple question :

—Quel est le poète préféré par les candidats en temps d'élection?

—Milleroy!

LA LOGE N° 12.

A la quatrième page d'un journal mondain, sous la rubrique "Mariage," perut, un jour, cette affriolante annonce :

ORPHELINE.—*Un monsieur veuf d'une jeune fille de 20 ans, joli, dieting, 10 millions, désirerait marier sa pupille à Monsieur dieting, 25 à 45 ans.—On ne tient pas à la fortune.—Ecrire aux initiales W. 37, au bureau du journal.—Bien des agences.*

Inutile de dire que dès le lendemain les lettres tombaient dru comme grêle à l'adresse de W. 37. En un rien de temps, il s'en était amoncelé plus de cinq cents.

Quelques jours après, le vicomte de Castel-Ladèche, l'un des cinq cents, recevait la réponse suivante :

"Monsieur,

"Les renseignements que vous avez "pris la peine de me fournir sur votre "position sociale, vos goûts, etc., me "satisfont complètement.

"Quant à ma pupille, je dois vous "dire que, se trouvant assez riche pour "deux, elle tient à s'offrir le luxe bien "rare, hélas! à notre époque d'un ma"riage d'inclination. Reste à savoir si "vous lui plaires.

"Je ne vous cèlerai pas, d'ailleurs, "que la vue de votre photographie n'a "pas pu lui causer aucun déplaisir..... au "contraire!

"C'est ce qui me détermine à vous "ménager une entrevue avec elle. Vou"lez vous vous trouver le mercredi, 15 "courant, au théâtre des Folies-Fantas"tiques? Nous occuperons, ma pupille "et moi, la loge No 12 et serons char"més de vous recevoir entre le 1er et le "2e acte.

"Veuillez, etc,

"Signé: W. 37."

Castel Ladèche ne fit qu'un bond de chez lui au théâtre des Folies-Fantastiques.

—Un fauteuil d'orchestre! demanda-t-il, tout haletant, à la préposée à la location.

—Pour aujourd'hui?

—Non, pour le 15.

—Il n'y en a plus.

—Plait-il?

—Toute la salle est louée pour ce jour-là!

Quelle toile! Le vicomte insista. En vain! Des combles au cintre, tout était pris. Il ne restait même pas la moitié d'un strapontin.

Le guichet de location se referma sans pitié.

Castel-Ladèche sortit, consterné.

A la porte du théâtre, un individu au chapeau melon s'approcha de lui.

—F'tsu'l d'orchestre, m'sieu!

—Allez au diable!

—Pour la représentation du 15.

—Hein!!!!

L'individu sourit d'une façon méphistophélique et entra chez un marchand de vin. Castel-Ladèche, une lueur d'espoir dans l'œil, le suivit jusque dans l'arrière-boutique.

—Un bon fauteuil, m'sieu.... premier rang.... numéroté....

—Je le prends.

—C'est vingt francs!

—Bigre!

—Pas un sou de moins! fit-il froidement le camelot en remettant le coupon dans sa poche.

Le vicomte fit la grimace, mais finit par payer et emporta son coupon en murmurant:

—Encore une chance que j'ai trouvé cet être-là!

La soirée du 15 compta dans les annales du théâtre des Folies Fantastiques.

La petite salle était pleine comme un œuf. Partout des habits noirs et toujours des habits noirs! Le municipal de service n'avait pu trouver de place, pas même sur les genoux d'une ouvreuse.

Seule, une loge était déserte, la loge No 12 sur laquelle se braquaient avec persistance les jumelles de la multitude des habits noirs.

Pendant l'entr'acte, lesdits habits noirs se répandirent dans les couloirs. C'était aux alentours de la loge numéro 12 un grouillement de fourmilière.

Le deuxième acte commença.

Et la loge numéro 12 demeurait hermétiquement close, immanablement vide!....

Pendant ce temps-là, au café du théâtre, ils étaient une bande de moutons blanc qui avaient bouts sur bouts et ingloutissaient des montagnes de choucroute.

Berlingot, le gros comique des Folies-Fantastiques, au bénéfice de qui avait lieu la représentation, présidait paternellement à cette ripaille.

—Allez-y, mes enfants! clamait-il, bouffez, pompez!.... mettez un dans vos poches.... C'est moi qui paie!

—Tu peux bien payer, répondaient les camarades. Ce qu'il va t'en rapporter de la galette, ton bénéfice!

—Voinard de Berlingot.

A ce moment, la petite Angèle, qui venait de finir son rôle dans le deuxième acte, fit irruption dans le café, tout effarée:

—Allez donc voir! s'écria-t-elle, on se bat dans la salle!.....

—On se bat?

—Oui! Des types en habit noir qui se fichent des coups de canne.... On ne sait pas pourquoi.

—Moi je sais! dit tranquillement Berlingot. C'est à cause de la loge No 12.

LA FÊTE A VALENTIN.—Le 14 février dernier, Valentin Petrillet "régalait," à l'occasion de sa fête, ses camarades d'atelier.

Il y eut des tournées "monstres".

Le soir venu, Valentin était dans un état d'ébriété manifeste.

Ses hôtes, une fois lestés, se sonnèrent peu de lui. Ils filèrent un à un "à l'anglaise" laissant le malheureux amphitryon en face d'une longue note à payer.

Pétrillot, très généreux de sa nature, solda l'addition sans même s'inquiéter du chiffre qu'elle atteignait; puis, après avoir mis quelque temps à s'orienter, il se dirigea du côté du foyer conjugal.

Chemin faisant, Valentin riait et sautait seul. Il s'escaffait "comme une petite folle."

Arrivé à un carrefour, l'ivrogne aperçut, à l'angle de deux trottoirs, montée sur une colonnette de fonte, une petite boîte cubique de couleur rouge, qui, tout de suite, éveilla sa curiosité.

—Tiens! murmura-t-il, un distributeur automatique. Je vais rapporter des tablettes de chocolat à mes gosses.

Et il s'approcha de l'appareil.

Vaincment Valentin chercha l'orifice par lequel il devait introduire ses deux sous—ce qui l'exaspéra.

—En v'là un truc! murmura-t-il.

Et, de sa main, il faisait et refaisait le tour de la boîte, toujours sans succès.

Une idée subite lui vint.

Peut être fallait-il au préalable faire fonctionner le mécanisme.

Et, sans perdre du temps, il tourna puissamment la clef, à laquelle il n'avait osé, de prime abord, toucher.

Ses efforts furent couronnés d'un succès immédiat. Une sonnerie électrique se fit entendre.

On voit d'ici la joie de Valentin.

Un petit carreau de verre lui apparut.

—Ce sont des vues! s'exclama-t-il, en courbant l'échine, il appliqua son œil contre la vitre.

Il était là, figé contre l'appareil, attendant vainement le panorama qui allait se dérouler à ses regards, quand au bruit de trompe, accompagné d'un roulement de voiture, l'arracha de son poste d'observation.

C'étaient les pompiers qui accouraient avec tout le matériel: machine à vapeur, dévidoirs, échelles de sauvetage, etc., etc.

Ce que Valentin avait pris pour un distributeur automatique, n'était autre qu'un avertisseur en cas d'incendie.

Petrillot ne s'émut pourtant pas.

Dès l'instant que les pompiers arrivaient, c'est qu'il y avait le feu quelque part.

Et il se prit à courir en criant :

Au feu! au feu!

Des agents, pensant avoir affaire à un mauvais plaisant, s'élancèrent à sa poursuite.

Mais Petrillot ne voulut pas se laisser arrêter. Il jona des pieds et des mains.

—Mais laissez-moi! ne se lassait-il pas de répéter. Il y a le feu! j'y cours.

On l'emmena au poste, d'où on le relâchait le lendemain, après cette extravagante équipée.

Pétrillot fut, néanmoins, poursuivi pour rébellion et voies de fait aux agents.

Les juges, ayant égard à ses bons antécédents, l'ont condamné à vingt-quatre heures de prison, avec application de la loi Bérenger.

PAS DANS LE
Compact,
(Coalition des Compagnies d'Assurances.)
Compagnie d'Assurances de Lumière, No 621 rue Bienville, près de l'avenue Jackson.
28 mai—1m PP

ENTRE SOUTENEURS.—Un souteneur—Etienne Garnier—âgé de vingt-neuf ans, accompagné de cinq individus, pénétrait, récemment, vers une heure du matin dans le débit de M. Essior, liquoriste, 26, boulevard Barbès, Paris, et tous se faisaient servir des consommations qu'ils absorbèrent sans échanger une seule parole.

Garnier paya ensuite, et la bande se dirigea dans la rue Christiani.

Arrivé en face du numéro 10 de cette rue, Garnier fit, subitement, volte-face, et, se plantant devant un de ceux qui le suivaient, il lui cria:

—Maintenant, à nous deux. Je suis ton homme.

L'individu interpellé s'avança sur son provocateur, et une lutte s'engagea aussitôt entre les deux hommes.

Les coups de poing pleuvaient dru comme grêle, mais Garnier, beaucoup plus fort que son adversaire, allait en avoir raison, quand, tout à coup, il s'affaisse à terre en hurlant:

—Misérable, tu m'as tué.

Garnier avait, effectivement, reçu un coup de couteau dans le sein gauche, à quelques millimètres du cœur.

Malgré cette terrible blessure, Garnier essayait de se soulever de terre pour tenter de reprendre la lutte, quand les quatre autres compagnons, sortant à leur tour leurs couteaux, entourèrent le blessé et se mirent à le frapper à la tête et à la poitrine, avec un cruel acharnement.

Un râle s'exhala, bientôt, de la poitrine de Garnier, et le malheureux s'affaisa, inanimé, dans une mare de sang.

Ses meurtriers prirent alors la fuite.

Quelques instants après, des gardiens de la paix et des passants relevaient le blessé et le transportaient à l'hôpital Lariboisière, où il fut placé salle Lisfranc, lit 14.

M. Archer, commissaire de police, se rendit au chevet de Garnier afin d'obtenir du blessé des renseignements sur le mobile du meurtre.

—C'est pour Louise.... mon ancienne maîtresse.... balbutia le malheureux ... les lâches.... cinq contre moi.... arrêtez Buffalo, c'est lui qui m'a assassiné.

Après avoir prononcé ces paroles, le blessé perdit connaissance.

L'enquête faite par M Archer, commissaire de police, a établi que l'ancienne maîtresse de Garnier, une fille Louise Ferrier, âgée de vingt ans, demeurant 29, rue de Tanger, avait quitté Garnier pour aller vivre avec un autre amant.

Garnier avait juré la mort de son rival; seulement, comme il était beaucoup plus faible que lui, il avait fait décider, dans le monde des souteneurs de Montmartre, qu'un nommé Buffalo, dit la terreur de Montmartre, prendrait la défense du nouvel amant de Louise et qu'un corps de corps s'engagerait entre Garnier et Buffalo.

Octave Carion dit Buffalo, un de ces complices, Charles Gille, et la fille Louise Ferrier, ont été arrêtés, dans l'après-midi, par M. Goron chef du service de la Sûreté.

La Salsaparille d'Ayer désoxyde mon système doux, et cet plus efficace, donc pour dose, qu'aucune autre médecine pour le sang

Amitiés conjugales.

Monsieur, absolument navré, à Madame:

—Vous tenez, réellement, à ce que nous allions à ce bal. Vous vous y amuser donc bien, au bal!

Madame, non moins navrée, à monsieur:

—Oh! pas du tout, mon cher ami, mais ce qui me plaît, c'est que vous vous y ennuyez encore plus que moi.

K. R. G.
Le King's Royal Germetuer
Est le meilleur remède pour le
Le Sang, l'Estomac, les Nerfs et les Reins.
Nous avons des milliers d'attestations à cet effet
IL GUÉRIT
Là où tout autre chose ne fait rien.
—Demandez le à votre marchand—
KING'S ROYAL GERMETUER CO.
Atlanta, Ga.
Les pilules de K. R. G., sont les meilleures. 50 pilules pour 25 cts.
2 fév—

GONZALES & LAUDUMIEY.
Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeurs.
170 CHEMIN DU BAYOU, 170
Près Bamparis.
VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.
Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.
TÉLÉPHONE NO 479.
21 fév 92—1 an

AVIS SPECIAL.
Société Française du 14 Juillet.
Les privilèges des Bars, Restaurant, Jeux, etc., de la Fête Française du 14 Juillet, seront vendus, par l'entremise de M. Stephen J. Derbès, encanteur, le DIMANCHE, 18 juin, aux Fair Grounds, 2 heures de l'après-midi.
La Comité se réserve le droit d'accepter ou de rejeter toute enchère.
R. SENAC,
Président du Comité des Privilèges.
13 juin—mardi, jeu, sam, dim

Dr CHARLES LANAUX,
DENTISTE,
No 196 rue Canal, près Bienville.
Etant de retour dans cette ville, offre à sa clientèle et au public en général ses services professionnels. Le tarif qui suit convaincra chacun de la grande réduction dans ses prix, sans compétition, ce qui mérite son appel à la partie de tous:
Auriplation à $1 00; amalgame $1 00; ciment 50c.; jeu de dents complet (en dentier) $10 00; une dent ou plusieurs, de $4 00 à $8 00; couronne en or massif à $10 00; extraction de dents avec l'usage de la cocaïne, 50c.
N'employant pas d'assistant, le Dr Lanaux offre une garantie de 4 ans pour tout ouvrage exécuté par lui.
13 mai—1 an—DMsJ

LIQUIDATION.
M. A. CARTEL, cette des rues Royale et Bienville, en l'honneur de faire savoir à ses clientèle et au public en général, qu'il liquide ses affaires, et vendra à des prix d'une modicité inouïe, tout son fonds de marchandise. L'occasion est exceptionnelle pour les familles, les hôtels, restaurants, etc. 4 juin 151

Aux Touristes.
Saison d'été.
Les voyageurs se rendant à toutes les localités situées au Nord et à l'Est, par la voie du Cincinnati Franklinvel la distance dans le plus bref espace de temps, en prenant le Louisville et Nashville railroad.
JOHN KILKENNY, D. P. A.
4 juin—4 6 11 15

Bureau du Jackson Brewing Co.—Nouvelle-Orléans, 1er juin 1893.—Une Section pour neuf d'entre du Jackson Brewing Co. sera lieu au bureau de la compagnie au coin des rues Jefferson et Dante le MERCREDI, 21 juin 1893, de 10 heures A. M. à 2 P. M.
Les livres de transfert seront fermés dix jours avant la date susdite.
JOSEPH HARZ,
Président.
1er juin—1 4 6 7 8 9 11 12 14 21.

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, valeur réelle $5,890,309
Pertes réglées à la Nouvelle Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales
JULES TUYES, Agent-Résident.
20mai—1m

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal. Sans étoile
Lundi 22—1 an—mar. ven. dim

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS—
Gustaf R. Westfeldt. L. C. Fellen. Lucien S. Moore. C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
15 nov—92—1 an J. G. PEPPER, Député Vice-Secrétaire.

FRANTZ & OPITZ,
Horlogers et Joailliers
No 17 RUE BOURBON,
Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.
Les ouvrages

Compagnie d'assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Succursale No 68 rue Royale.
Capital payé
Actif, 1er janvier 1893 $500,000 00
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY. CHS. D. FOUCHER.
18 janv 93—1 an

THE Photo Co.
P. E. CARRIÈRE,
ADMINISTRATEUR.
Coin des rues Canal et Bourbon,
NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.
Vend tous les ARTICLES PHOTOGRAPHIQUES de toutes descriptions
Nouvelles marchandises—Les derniers modèles comme appareils—Prix de New York.
1er mars—1 an

Montres Américaines Waltham,
—FAITES SPECIALEMENT POUR—
—BIJOUTIER—
113 et 115 RUE DU CANAL, Nlle-Orléans.
Envoyées par express avec pleine garantie sur reçu du prix et C.O.D.
Montres pour Dames, grandeurs exactes, unies ou ciselées.
Montre en or, massif, 14 Karat 25 00 | Montre plaqué or 15 00
Montre en argent, massif 15 00 | Montre argent, massif 10 00
Montre en or massif, 10 Karat 20 00 | Montre Silverine 8 00
Montres en diamants incrustés, $50.00, $75.00, $100.00.
Prix des Montres pour Messieurs, grandeur moyenne:
Montre en or, massif, 14 Karat 40 00 | Montre plaqué, 14 Karat 20 00
Montre en argent, massif 20 00 | Montre plaqué, 10 Karat 15 00
Avec garantie pour quelque temps et le temps.
UN STOCK COMPLET DE MONTRES FINES DE HOWARD, DIAMANTS, BIJOUTERIE ET ARGENT MASSIF.
A. M. HILLS,
113 et 115 rue du Canal et 78 rue St-Charles, Nlle-Orléans.
30avril—4m

LA MAISON DE MUSIQUE
La plus ancienne et la meilleure marché de tous les Etats du Sud, est sans contredit
PHILIP WERLEIN,
135 - - RUE DU CANAL, - - 135
Pianos droits tout neufs à $250. Pianos de seconde main à partir de $75.
Prière de visiter le magasin et de s'assurer de la modicité de son prix avant d'acheter ailleurs
2 avr—1 an, dim, mar, ven

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, le spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par anomie entre époux.
Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.
Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix: $1 par bouteille.
DR PEREZ, Bureau 306 rue du Conti près le Dépôt du Port Espagnol
19 déc 92—1 an

Hôtel de l'Europe à Biloxi.
M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé en maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera un bon temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Les prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert toute la saison. 24avril—3m

Avis.
Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c. et $1.00.
J. S. LANDRY, Surintendant. J. S. LANDRY, Agent général pour le Fort et les Passagers
23 déc—1an et 4jan

JOURNAUX FRANCAIS
COURRIER DE FRANCE.
Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Gaulois, Petit Journal, Petit Parisien, Lectures suplémts France Moderne, Mode Nationale, P. Echo d'Mode, Bon Journal, Caricature, Eclipse, Jnal. Amusant, Jnal. des Voyages, Monde Comique, P. Jnal. p. rire, Scien. Utrée, etc.
Dépositaires Généraux:
L. DERMIGNY & Cie.
126 W. 25th Street, NEW YORK.
Envois par la Poste dans toute l'Amérique.
DEMANDES LA LISTE!
Conditions spéciales aux Marchands

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour le concert pianoforte, à cordes en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à double répétition, remplacant un fer équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont vivement attiré l'attention par leurs qualités remarquables.
Nouvelle-Orléans, 4 juin 1893.
E. R. PATTERSON, Représentant pour Lnne.
4 juin—4 11 14 18 21—6jan

C. LAZARD & Cie
LES ANCIENS ET POPULAIRES.
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
1er jan—Dim Mar Ven

E. BARBIER,
Successeur de S. Fourrier,
Horloger et Bijoutier,
60 RUE ROYALE, 60
Entre Bienville et Conti,
Nouvelle-Orléans.
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.
Réparations de tous objets concernant sa profession.
Garantie complète. Prix modérés.
Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez!
1er déc—1an

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. ADRIEN BRUNET
Joaillier, Bijoutier, Horloger,
MARCHAND DE
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence.
1er déc 92—1an

L'EXPOSITION.
Journal hebdomadaire en français, espagnol et italien, créé spécialement pour le "World's Columbian Exposition.
Rédacteur en chef: L. P. B